

Le Passeur

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Conférence d'avril

Bruno LaBrosse

Les Français au Québec (1765-1865)

La prochaine conférence portera sur l'immigration française au Québec. Beaucoup plus importante qu'on ne l'aurait imaginé, elle s'est poursuivie après le traité de Paris, de sorte que quelque 1500 Français se sont retrouvés sur les bords du Saint-Laurent entre 1763 et 1865.

Marcel Fournier traitera plus particulièrement des émigrés de la Révolution française entre 1789 et 1815. Au cours de cette période tendue de l'histoire de France, entre 1789 et 1800, environ 140 000 Français se réfugient au Canada, dont des nobles, des officiers royalistes et des membres du clergé. À partir de 1793, ils seront de plus en plus nombreux à fuir les lieux de la terre.

Des 115 émigrés venus au pays, après avoir transité par l'Angleterre et les Antilles, plusieurs s'établissent dans le Bas-Canada (Québec) à l'initiative des abbés Desjardins et Raimbault. En 1798, des nobles et des officiers de l'armée royale, sous la gouverne du comte Joseph de Puisaye, choisissent le Haut-Canada (Ontario) pour y créer une communauté royaliste.

Natif de Sherbrooke, Marcel Fournier réside à Longueuil depuis près de 40 ans. Historien, auteur, conférencier et généalogiste émérite, il s'intéresse à l'histoire depuis 1970, et plus particulièrement aux origines de nos ancêtres. Il a à son crédit une vingtaine de publications et une cinquantaine d'articles sur l'histoire et la généalogie parus dans différentes revues au Québec et en France. Il a été président de la Société généalogique canadienne-française de 1999 à 2007. De 2006 à 2009, il a dirigé le Projet Montcalm, une vaste étude sur les soldats de la guerre de Sept Ans, publication honorée par le prix Robert-Prévost en 2011. Depuis 1998, il est le coordonnateur du Fichier Origine. Il a été élu membre titulaire de l'Académie internationale de Généalogie à San Marino, en juin 2001. Depuis 2005, il préside le comité de commémoration de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs. En juin 2010, il est nommé officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française. En 2012, il recevait le prix des dix de la Société des Dix.



Marcel Fournier

Sa conférence sera présentée le **29 avril 2013, à 19 h 30**, à la Bibliothèque de Belœil, 620, rue Richelieu. L'entrée est à l'arrière de la Bibliothèque. Un montant de 5\$ est demandé aux auditeurs de passage.

AVRIL 2013

VOL. XXX • NUMÉRO 4

27 MAI 2013

Assemblée générale annuelle

Un des éléments de relation entre la France et le Québec

G.G.

« Près de 6400 Français étudient dans les universités québécoises, alors qu'environ un millier de Québécois partent étudier en France chaque année. À première vue, ces chiffres peuvent paraître déséquilibrés. En réalité, ils sont proportionnels, non seulement aux populations de la France (64 millions) et du Québec (7,6 millions), mais aussi à nos populations estudiantines respectives : environ trois étudiants français sur 1000 choisissent le Québec, contre quatre étudiants québécois sur 1000 qui se rendent en France. »

Ces données (avril 2008) sont de François Alabrune, Consul général de France à Québec. Nicolas Chibaëff occupe cette fonction depuis le 11 septembre 2012.

Le centième cahier d'histoire

Depuis la sortie des cahiers d'histoire en 1980, plus de 300 textes ont fait l'objet de publication. Les uns portent sur les origines, les autres, sur les contingents historiques propres aux cinq municipalités que nous desservons : Belœil, Mont-Saint-Hilaire, McMasterville, Otterburn Park et Saint-Mathieu-de-Belœil.

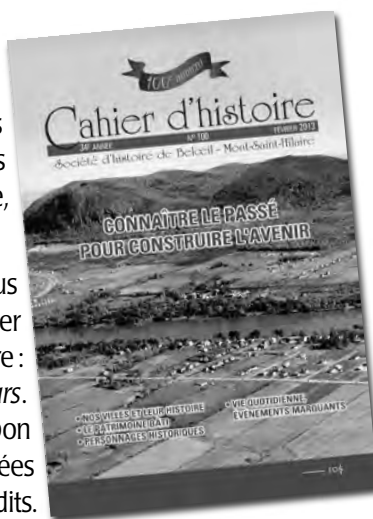
Les cent vingt pages du cahier commémoratif que nous présentons proviennent de la partie historique d'un dossier publié par *L'Œil Régional* à l'aube du nouveau millénaire : *Notre histoire, notre mémoire, hommage à nos bâtisseurs*. Ce document n'étant plus disponible, nous avons jugé bon de reproduire les textes relatifs aux municipalités citées précédemment, et, en supplément, nous offrons trois inédits.

Le Conseil d'administration tient à remercier les gens d'ici pour les témoignages sur l'histoire de leur famille, le prêt ou le dépôt de photos et de documents d'archives, les équipes de rédaction, d'édition et de distribution, pour leur apport à ces cahiers, dont le premier remonte en 1980, alors que Pierre Lambert, Michel Clerk et Armand Cardinal jetaient les bases de ce qui allait devenir une publication trimestrielle sur l'histoire de chez nous.

Nous remercions vivement Desjardins Caisse de Belœil-Mont-Saint-Hilaire pour son support à la publication de nos cahiers depuis 2006, ainsi que la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu pour sa quote-part annuelle.

Ayant bénéficié, pour cette parution spéciale, du soutien financier de nos municipalités respectives et des entreprises du milieu, nous remercions et les unes et les autres.

La Société d'histoire Belœil-Mont-Saint-Hilaire désire poursuivre l'œuvre amorcée il y a 32 ans. Nous estimons qu'il reste beaucoup à dire sur nos pionniers, nos édifices patrimoniaux, nos traditions ancestrales, de même que sur l'aujourd'hui de chacune de nos municipalités. N'hésitons pas à plonger, soit par la lecture, soit par l'écriture, dans cette fascinante histoire qui se perpétue à travers chacun et chacune d'entre nous et dont nos cahiers sont le reflet.



Le voici ce cahier conçu pour souligner notre 100^e incursion dans l'histoire de chez nous!

Bulletin d'histoire et d'information
publié huit fois par année par la
Société d'histoire
de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010,
Mont-Saint-Hilaire (Qc) J3H 5W1

450 446-5826

www.shbmsh.org
info@shbmsh.org

Les Ami(e)s de la généalogie
Françoise Béliveau 450 464-1316
Marthe Goulet 450 536-0114

Rédaction

Alain Côté
Gisèle Guertin
Bruno LaBrosse

Révision

Gisèle Guertin
Sara-Jeanne Healey-Côté

Graphisme

Nicole de Passillé

Impression

La Maison Primevère

Dépôts légaux

Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et
Archives Canada



Le mont Saint-Hilaire nous en met plein la vue!

Les **26, 27 et 28 avril 2013**, la Ville de Mont-Saint-Hilaire et le collectionneur Gilles Haineault nous convient à une exposition d'exceptionnels spécimens minéralogiques du mont Saint-Hilaire, au pavillon Jordi-Bonet, 99, rue du Centre-Civique, à Mont-Saint-Hilaire.

G.G.

On déménageait des maisons et même de gros bâtiments

Dans les années 30, Dionis Désilets a commencé à fabriquer des ameublements d'église : bancs, autels, fonts baptismaux, confessionnaux, etc. Il avait installé son atelier dans un bâtiment en bois à deux étages qu'il louait du cultivateur Wilfrid Morin, et qui était situé sur la rue Ernest (Brunelle, aujourd'hui). En 1940, le gouvernement commence la construction du pont Laurier pour relier Belœil et Saint-Hilaire au-dessus du Richelieu. L'atelier se trouve alors sur le chemin de l'entrée du futur pont. Le Ministère de la Voirie exproprie le terrain de Wilfrid Morin et alloue à Dionis Désilets un montant de 500 \$ pour la perte de son atelier. Mais au lieu de le démolir, celui-ci achète le bâtiment de Wilfrid Morin pour la somme de 650 \$ et le fait déménager une centaine de mètres plus loin sur la rue Ernest. Ce déménagement est exécuté par l'entrepreneur spécialisé Jean-Paul Trahan de Saint-Jean pour la somme de 298 \$.

On soulève alors le bâtiment à l'aide de plusieurs puissants vérins disposés et manœuvrés méthodiquement. Une structure de support temporaire faite d'immenses poutres est installée sous le bâtiment et sur des rouleaux. L'ensemble est ensuite halé le long de la route prévue, à l'aide d'un treuil fixé temporairement dans le sol par des pieux. Un cheval attelé au treuil fait tourner celui-ci, tirant l'énorme câble attaché au support du bâtiment. En route, il faut déplacer le treuil plus loin et recommencer le halage. Arrivé sur l'emplacement où on a préparé les nouvelles fondations, on y glisse l'édifice. L'opération de halage a duré une semaine.

Voilà comment en 1940, on déplaçait des édifices avec une poignée d'hommes et un cheval, pour quelques dollars. Tout ce beau travail a malheureusement été peu utile puisque l'atelier a été détruit dans un incendie en juin 1941. M. Désilets reconstruit son atelier qui est de nouveau détruit par le feu en 1953. Inlassablement, il a reconstruit cet édifice qui existe toujours au même endroit, mais qui loge aujourd'hui des commerces et des bureaux.

(Cahiers d'histoire numéros 57 et 58 : « Dionis Désilets et son entreprise de menuiserie de Belœil », une étude de J-Roger Cloutier, primée au concours Percy-W.-Foy en 1997)



La bâtisse qui servait d'atelier à Dionis Désilets (Collection J-Roger Cloutier)



L'employé de Jean-Paul Trahan et son cheval reprennent souffle (Collection J-Roger Cloutier)

On déménage aussi au Témiscamingue...

« Une fois la maison levée à l'aide de vérins à vis, s'il y a un solage de pierres, on les enlève, puis on glisse des patins de bois sous la maison. Pour une étable, il faut aller chercher de longs arbres fins dans le bois, que l'on cloue en diagonale sur les murs intérieurs afin de solidifier le bâtiment. La grange glisse alors sur deux lisses de tremble sous lesquelles, on insère des rondins. [...] Ensuite, on plante le pieu de l'arrache-souches dans un trou creusé à la tarière, à environ 80 à 100 pieds de la maison. Une portion de 4 pieds du pieu dépasse le sol. Un câble d'acier placé très bas autour du pieu passe par une poulie fixée à la maison, puis revient s'enrouler autour du pieu. Les chevaux sont attelés au bras de force qui fait environ 8 pieds de long et à mesure que les chevaux tournent autour du pieu, le câble s'enroule et la tension monte. À chaque rotation de l'arrache-souches, les chevaux enjambent le câble qui se trouve de 6 à 8 pouces du sol. Au premier tour complet du pieu, la maison ne bouge pas, mais à mesure que la tension augmente dans le câble, lentement, la maison s'avance. [...] Quand la maison approche du pieu, on arrête le manège, on retire le pieu et on le replante quelque 100 pieds plus loin. Et ainsi jusqu'à destination! »

Source : <http://histoireduquebec.wordpress.com/2011/07/28/>

G.G.

Si le sirop d'érable m'était conté...

Un écureuil a-t-il découvert l'eau d'érable comme le prétend Marie-Victorin? Jacques Cartier et ses compagnons trouvent un goût de vin à un arbre coupé que les Amérindiens nomment « couton »; selon le cosmographe André Thévet (1557), il s'agit d'un érable. En 1606, Marc Lescarbot décrit la cueillette de l'eau d'érable et sa distillation à l'aide de pierres chaudes. Le récollet Gabriel Sagard en parle comme d'un breuvage fortifiant, ce que corrobore le père Lejeune, en 1634, relatant que lors d'une famine, des Montagnais combattent la faim avec l'écorce de l'érable. Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle apparaît le sucre d'érable en France, chez les mieux nantis. Le roi Louis XIV apprécie les dragées de sucre d'érable qu'une manufacturière de tissage de Montréal, Agathe de Repentigny, lui fait parvenir. En 1708, de retour d'un voyage en Acadie, le sieur de Diéreville raconte le mode d'entailage amérindienne qui consiste à pratiquer une incision à coups de hache, y insérer des taillades d'écorce d'où l'eau s'égoutte dans un bassin en écorce de bouleau. Selon le botaniste finlandais Pehr Kalm, en visite au pays en 1749, la consommation du sucre d'érable est ici chose courante. En Nouvelle-Angleterre, Paul Dudley, dans un ouvrage, explique la technique de fabrication du sucre à partir du « jus d'érable ». [...] Les produits de l'érable obtiennent leurs lettres de noblesse dans *Le traité des forêts* de Louis Duhamel du Monceau, et *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, de Diderot. Les années 1920 voient naître la classification du sirop en cinq catégories et sa distribution dans les supermarchés. Un concours de dessin est alors organisé par le ministère de l'Agriculture pour orner la boîte de sirop d'érable. La tubulure apparue dans les années 1970, et l'osmose inversée, dans les années 1980, permettent d'augmenter le nombre d'entailles. En 2005, des chimistes identifient une molécule propre au sirop d'érable : elle fait partie de la famille des polyphénols et ils la nomment « Québécole », en hommage au Québec. (Condensé d'un texte de la Fédération des producteurs de sirop d'érable)



Agathe Saint-Père Legardeur de Repentigny (1657-1748)

Il y a 100 ans...

En 1913, le brigadier britannique Andrew Hamilton Gault acquérait pour la somme de 35 000 \$ le mont Saint-Hilaire de la succession Campbell. Décédé le 28 novembre 1958, à l'âge de 76 ans, il laissa son bien le plus précieux à l'Université McGill *afin que la splendeur et les aménités de ce domaine soient préservées à jamais, non seulement pour l'Université mais pour l'enrichissement et l'agrément de la jeunesse canadienne*. Lors de la guerre de 1914, il avait fondé le célèbre régiment Princess Patricia's Canadian Light Infantry et avait défrayé une partie des coûts avec une grande quantité d'arbres abattus dans la montagne. Le brigadier n'a habité que trois semaines le somptueux chalet construit en bordure du lac Hertel. Le legs de ce patri-moine naturel exceptionnel qu'est la montagne, et dont profite la région, lui vaut reconnaissance et hommages.

En 1913, Bruce Campbell, élu maire du village de Saint-Hilaire, le sera pendant 20 ans.

En 1913, 46 fruitiers de Saint-Hilaire formaient l'une des plus anciennes coopératives au Québec.

En 1913, le Conseil de Belœil menaçait de démolir le vieux moulin pour restaurer le quai.

En 1913, la romancière et dramaturge Françoise Loranger naissait à Saint-Hilaire.

En 1913, Belœil était le théâtre d'une explosion de la chambre de nitroglycérine de la Compagnie Explosive, suivie d'un incendie : bilan 7 morts.

En 1913, le Village de Belœil demandait d'être incorporé en Ville.

Bienvenue à :
Renaud Duquette

N'hésitez pas à nous faire parvenir, dans les meilleurs délais, vos commentaires, questions, suggestions, événements ainsi que vos textes pour publication.

Situé au sous-sol de la bibliothèque de Belœil, 620, rue Richelieu, notre local est ouvert le lundi et le samedi, de 13 h à 16 h 30 (voir le calendrier 2012-2013). Nous disposons de nombreux volumes à emprunter et de documents d'archives à consulter.

Ce bulletin est une gracieuseté de



Desjardins
Caisse de Belœil-
Mont-Saint-Hilaire

Coopérer pour créer l'avenir